

Mathilde Albouy

"Lucky You"

EXHIBITION

January 8th - February 14th, 2026

For her first solo exhibition in the main space of Galerie Derouillon, Mathilde Albouy creates an environment featuring a new series of lacquered wood sculptures, most of which are filled with wax tinted in a swampy green hue.

Entering the "Lucky You" exhibition feels like stepping into the room of a gothic novel heroine or being drawn to the edge of a nixie's pond. Mathilde Albouy's world is similar to ours but slightly askew. As if it was transposed into dark wood, soaked in ink; some surfaces gleam, others are almost sticky. A world of shadows, a world of swamp emerges. The sinuous, expressive lines bring the works to life—they seem to move, evoking the vibrant lightness of dragonflies. For Albouy the swamp is as a fictional origin, the source from which her works emerge.

Through the sensuality of cursive forms and shiny materials, Albouy conveys the physical relationship induced by sculpture: "I think of sculpture as an erotic gesture," the artist confides. The creative process involves an extreme proximity to the materials, constant touch, researching tactility, textures and substances. For poet Audre Lorde, "eroticism is a resource present in each of us, on a deeply feminine and spiritual level."* By allowing this erotic power to be expressed, sculpture becomes a vehicle for agency—echoing the quest of art historian Lucy Lippard: "I was looking for 'feminist art.' I was looking for sensuous, even sensual, abstraction, an off-center, three-dimensional imagery..."**

Mathilde Albouy draws inspiration from science fiction and speculative narratives. The green wax that fills the doors and drawers recalls the strange, corrosive substance found in the Zone of the famous novel *Stalker* by Arkady and Boris Strugatsky (1972). For philosopher Mark Fisher, the *Weird and the Eerie* (2016) allow for a disruption of reality; when forms, materials, or absences seem to possess foreign agency, they challenge our way of inhabiting the world.

Albouy is particularly interested in feminist science fiction, which opens up the possibility of another world. Her *Widows* are wall-mounted sculptures with a coffin-like structure. Their title hints at the shape and function of windows, but also nods to the figure of the joyous widow in gothic literature. Trapped in an architecture where patterns unfold like dark lace, she is in mourning, yes, but perhaps emancipated after the patriarch's disappearance.

At the center of the exhibition, a stripper's platform takes on the form of a carousel, introducing the notion of play as one of the guiding forces of the exhibition. Mathilde Albouy builds a stage that allows for different games of perception. The space is structured by a series of scenarios where seeing also means being seen. The motif of eyes appears throughout the exhibition.

A screen is pierced with glory holes or peepholes, while a diamond-shaped eye reveals the exhibition as a secret. The stripper's platform is inspired by a lived experience resembling a troubling dream, where beauty, fear, and seduction coexisted. The piece *I see you (III)* combines ocular forms and breasts. Here, sculpture is not just a desirable object: it looks back, reversing roles and placing the viewer in an exposed position.

The title of the exhibition, "Lucky You", references games, risk-taking, and luck. It carries a pop, playful dimension, with an allusion to the neon signs of 1970s strip clubs. The tension between play, seduction, and danger permeates the entire exhibition, where each piece lures you in.

Mathilde Albouy's setup offers an almost panoptic field, reminding us of our contemporary context of surveillance and constant exposure: observing and being observed, showing oneself, becomes a game of power, desire, and vigilance.

Oona Doyle

*Audre Lorde, *The Uses of the Erotic: The Erotic as Power*, 1978.

**Lucy R. Lippard, « From Eccentric to Sensuous Abstraction : An interview with Lucy Lippard by Susan Stoops », dans *More than Minimal: Feminism and Abstraction in the '70s*, Rose Art Museum, Brandeis University, Waltham, Mass., 21 avril – 30 juin 1996.

1. Widows (I), 2025

Wood and wax

78 3/4 x 23 5/8 x 3 3/8 inches

2. Widows (II), 2025

Wood and wax

78 3/4 x 23 5/8 x 3 3/8 inches

3. Widows (III), 2025

Wood and wax

78 3/4 x 23 5/8 x 3 3/8 inches

4. Widows (IV), 2025

Wood and wax

78 3/4 x 23 5/8 x 3 3/8 inches

5. Widows (sublimation), 2025

Wood, metal and wax

21 x 94 1/2 x 3 3/8 inches

6. Turn me on, 2025

Wood

106 1/4 x 94 1/2 x 94 1/2 inches

7. No fortune teller, 2025

Wood, brass, silver and eggshell

78 1/2 x 118 1/2 x 3/4 inches (opened screen)

8. Sphinge, 2025

Wood, wax, metal and eggshell

29 3/4 x 17 3/4 x 16 7/8 inches

9. I see you (III), 2025

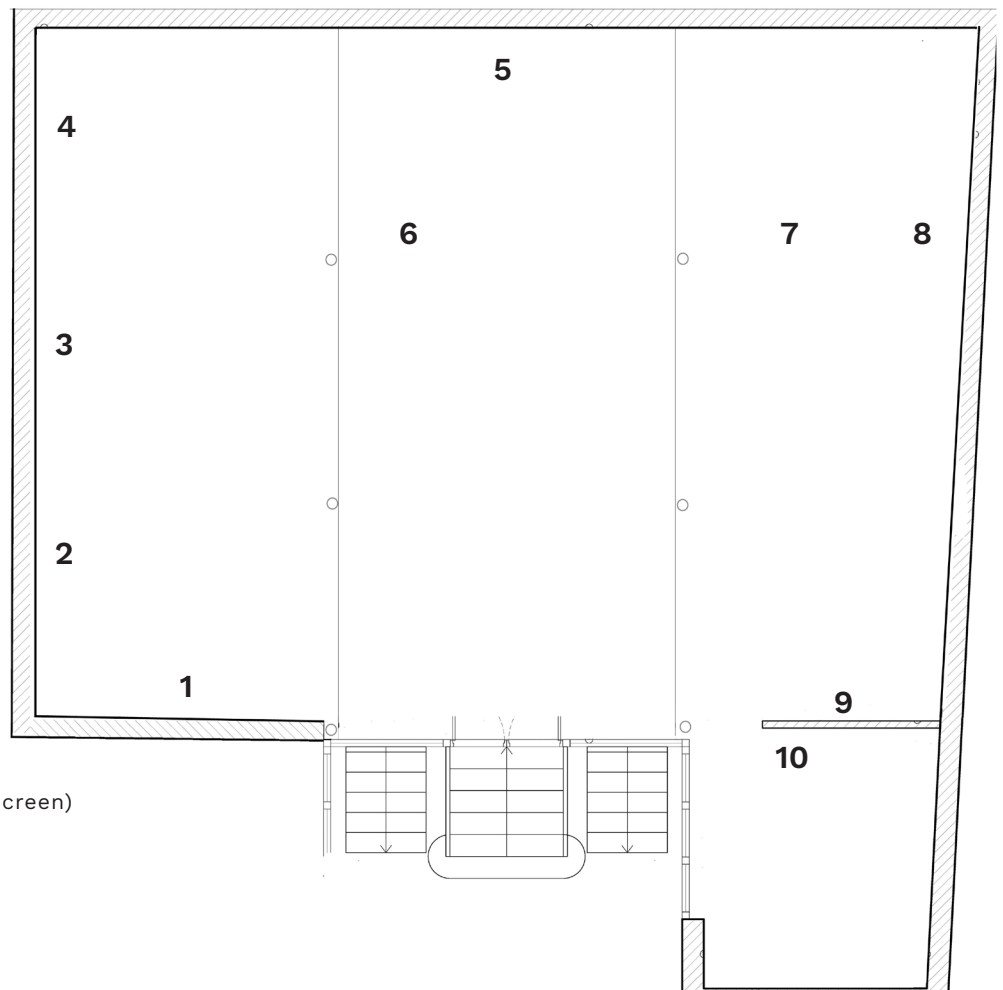
Wood and bronze

Each sphere: 4 x 4 x 4 inches

10. Widows (V), 2025

Wood and wax

29 7/8 x 7 x 2 1/2 inches



Mathilde Albouy

"Lucky You"

EXPOSITION

8 janvier - 14 février, 2025

Pour sa première exposition personnelle dans l'espace principal de la Galerie Derouillon, Mathilde Albouy crée un environnement composé d'un nouvel ensemble de sculptures en bois laqué, pour la plupart emplies d'une cire teintée d'un vert marécage.

En entrant dans l'exposition "Lucky You", on semble pousser la porte d'une chambre d'héroïne de roman gothique, ou entraîné au bord de l'étang d'une nixe. Le monde de Mathilde Albouy est semblable au nôtre mais décalé, retranscrit en bois sombre, trempé d'encre ; certaines surfaces luisent, d'autres sont presque gluantes. Un univers d'ombres ou de marécage surgit. Les lignes sinueuses et expressives animent les œuvres : elles semblent onduler, rappelant la légèreté vibrante des libellules. Mathilde Albouy conçoit le marécage comme un monde fictionnel d'origine, le lieu d'où émergent ses œuvres.

À travers la sensualité des formes cursives et des matières brillantes Mathilde Albouy rend compte du rapport physique qu'induit la sculpture : "J'envisage la sculpture comme un geste érotique" confie l'artiste. Le processus de création entraîne une proximité extrême avec la matière, un toucher régulier, des recherches de tactilité et de substance. Pour la poétesse Audre Lorde, "l'érotisme est une ressource présente en chacune de nous, à un niveau profondément féminin et spirituel"*. En permettant d'exprimer cette puissance érotique, la sculpture devient vecteur d'agentivité — évoquant la quête de l'historienne de l'art Lucy Lippard : "Je recherchais de 'l'art féministe'. Je recherchais une abstraction voluptueuse, et même sensuelle, une imagerie tridimensionnelle en décalage..."**

Mathilde Albouy s'imprègne de science-fiction et de récits spéculatifs. La cire verte qui envahit les portes et les tiroirs n'est pas sans rappeler la matière étrange et corrosive présente dans la Zone du livre *Stalker* d'Arkadi et Boris Strougatski (1972). Pour le philosophe Mark Fisher, le *Weird et l'Eerie* (2016) permettent un dérèglement du réel ; lorsque des formes, des matières ou des absences semblent dotées d'une agentivité étrangère, elles mettent en crise notre manière d'habiter le monde.

Mathilde Albouy s'intéresse notamment à la science fiction féministe qui permet d'ouvrir l'hypothèse qu'un autre monde est possible. Ses *Widows* sont des sculptures murales coffrées. Leur titre suggère la structure des fenêtres et leur fonction d'ouverture sur un autre espace, mais constitue également un clin d'œil à la figure de la veuve joyeuse dans la littérature gothique. Enfermée dans une architecture où les motifs se déploient comme une dentelle sombre, elle est en deuil, certes, mais peut-être émancipée après la disparition du patriarche.

Au centre de l'exposition une estrade de strip-tease prend des airs de carrousel et introduit la notion de jeu comme l'un des moteurs centraux de l'exposition. Mathilde Albouy construit une mise en scène qui permet différents jeux de regard. L'espace est structuré par une succession de mises en situation où voir implique également d'être vu. Le motif des yeux parsème l'exposition.

Un paravent percé de *glory holes* ou de judas, un œil diamanté permet de découvrir l'exposition comme un secret. L'estrade de strip-tease s'inspire d'une expérience vécue comme un rêve trouble, où la beauté, la peur et la séduction coexistaient. L'œuvre *I see you (III)* associe formes oculaires et seins. Ici, la sculpture n'est pas seulement un objet désirable : elle regarde en retour, renversant les rôles et plaçant le spectateur dans une position exposée.

Le titre de l'exposition, "Lucky You", renvoie à l'univers du jeu, de la prise de risque et de la chance. Il évoque également une dimension pop et ludique, une allusion aux néons des clubs de strip-tease des années 1970. La tension entre jeu, séduction et danger traverse l'ensemble de l'exposition, où chaque pièce envoûte.

Le dispositif de Mathilde Albouy permet un champ quasi panoptique, nous rappelant notre contexte contemporain de surveillance et d'exposition permanente : observer et être observé, se montrer, deviennent un jeu de pouvoir, de désir et de vigilance.

Oona Doyle

*Audre Lorde, *The Uses of the Erotic: The Erotic as Power*, 1978.

**Lucy R. Lippard, « From Eccentric to Sensuous Abstraction : An interview with Lucy Lippard by Susan Stoops », dans *More than Minimal: Feminism and Abstraction in the '70s*, Rose Art Museum, Brandeis University, Waltham, Mass., 21 avril – 30 juin 1996.

1. Widows (I), 2025

Bois et cire

200 x 60 x 8,5 cm

2. Widows (II), 2025

Bois et cire

200 x 60 x 8,5 cm

3. Widows (III), 2025

Bois et cire

200 x 60 x 8,5 cm

4. Widows (IV), 2025

Bois et cire

200 x 60 x 8,5 cm

5. Widows (sublimation), 2025

Bois, métal et cire

53,5 x 240 x 8,5 cm

6. Turn me on, 2025

Bois

270 x 240 x 240 cm

7. No fortune teller, 2025

Bois, laiton, argent et coquille d'oeuf

199,5 x 301 x 2 cm (paravent ouvert)

8. Sphinge, 2025

Bois, cire, métal et coquille d'oeuf

75,5 x 45 x 43 cm

9. I see you (III), 2025

Bois et bronze

Chaque sphère : 10 x 10 x 10 cm

10. Widows (V), 2025

Bois et cire

76 x 17,7 x 6,5 cm

